

Edito

Bart De Wever ne doit tromper personne

Par Jean-Claude Matgen

Les déclarations faites, par Bart De Wever, lundi, à la VRT (pour rappel, le président de la N-VA a contesté la théorie selon laquelle le racisme serait une cause de radicalisation, jugé “relative” la notion de racisme et pointé du doigt la communauté marocaine, qualifiée de “fermée”) continuent à nourrir la polémique. Mercredi, au Parlement flamand, le chef de groupe CD&V, Koen Van den Heuvel, a affirmé que le racisme et la discrimination ne peuvent *“jamais recevoir un alibi”*. Son homologue Open VLD, Bart Somers, a considéré que *“penser la société en termes de groupes est néfaste”*. Avant eux, des membres du MR avaient déjà fait part de leur indignation. Que la classe politique réagisse à la rhétorique perfide de M. De Wever est rassurant mais insuffisant. Le patron de la N-VA sait, hélas, très bien ce qu’il fait. Son parti est en perte de vitesse dans les sondages et il a décidé, cyniquement, de prouver à ses électeurs les plus extrémistes que le “chef” n’a pas laissé sa pugnacité au vestiaire de la cogestion du pays au fédéral. Bart De Wever a choisi, comme l’a dit le philosophe Edouard Delruelle, de légitimer, en des termes ayant l’apparence de la rationalité, ce que certains tristes esprits pensent intuitivement de l’autre, le Wallon hier, l’étranger aujourd’hui. Son discours insidieux est machiavélique, mais il ne doit tromper personne. Bart De Wever ne franchit pas la ligne blanche du racisme, mais il flirte avec elle. C’est du Canada Dry mais le breuvage n’en est pas moins infect. Car tout n’est pas “relatif” dans la vie et certainement pas les propos qui flattent les sentiments d’exclusion et de rejet cultivés par ceux à qui ils s’adressent.